

Pedram Khosronejad, *Unburied Memories: The Politics of Bodies of Sacred Defense Martyrs in Iran*

Ghazaleh Haghdad Mofrad



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pa/300>

DOI : 10.4000/pa.300

ISSN : 2273-0362

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Édition imprimée

Pagination : 221-223

ISBN : 1634-7706

ISSN : 1634-7706

Référence électronique

Ghazaleh Haghdad Mofrad, « Pedram Khosronejad, *Unburied Memories: The Politics of Bodies of Sacred Defense Martyrs in Iran* », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pa/300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pa.300>

Pedram Khosronejad

Unburied Memories: The Politics of Bodies of Sacred Defense Martyrs in Iran, New York, Routledge, 2013, 172 pp.

Ghazaleh Haghdad Mofrad

En 1980, une guerre de huit ans débuta entre l'Iran et l'Irak, causant la mort de près d'un million de personnes de part et d'autre de la frontière. Ce conflit, dont l'enjeu de départ était d'ordre territorial et géopolitique, fut rebaptisé guerre de la « Défense Sacrée » (*defae moqadas*) par le gouvernement iranien, se transformant ainsi en une lutte idéologique avec de nouveaux enjeux culturels et identitaires. Pour de nombreux Iraniens, la guerre Iran-Irak prit, de la sorte, une tout autre orientation et justification : celle d'une lutte chiite contre la corruption (*fesad*), comparable à la bataille de Karbala qui coûta la vie de l'Imam Hoseyn et de ses compagnons. La réinterprétation religieuse de cet événement tragique constitua par la suite l'un des axes majeurs de la politique culturelle de la République islamique. Encore à l'heure actuelle, une semaine entière est consacrée chaque année à la mémoire et à la célébration des martyrs de cette « guerre sacrée » sur tout le territoire iranien et dans les médias gouvernementaux.

Cette gestion religieuse et idéologique de la guerre Iran-Irak et ses nombreuses implications politiques, pourtant cruciales, ont fait l'objet de très peu de recherches dans le monde académique occidental et encore moins à partir d'une perspective anthropologique. En cela, l'ouvrage collectif, *Unburied Memories: the Politics of Bodies of Sacred Defense*, au départ publié sous forme d'un numéro spécial dans la revue *Visual Anthropology*, vient combler une réelle lacune sur cette question et ce, de façon assez convaincante. Malgré quelques redondances, et des niveaux de qualité variables, les sept contributions sont complémentaires et viennent, chacune, à partir d'approches empiriques plus ou moins larges, couvrir une dimension de la problématique.

Dans une introduction concise mais précise, Pedram Khosronejad explique en quoi la propension aux cultes des héros et des martyrs est une pratique courante dans l'histoire de l'Iran et explicite le lien de celle-ci avec l'instauration du chiisme comme religion officielle de l'Etat. Puisant dans des travaux d'histoire, il dresse également un état de l'art indispensable sur les origines de ce conflit et sur les différentes justifications qui ont été formulées par le gouvernement et ses défenseurs pour en permettre la poursuite.

Khosronejad conclue l'introduction en soulignant l'intérêt d'étudier ces politiques des martyrs de plus près pour comprendre ce que la société iranienne contemporaine désire se remémorer et mettre en avant, et ce qu'elle préfère, au contraire, oublier et mettre de côté.

Dans la première contribution, Ingvild Flaskerud nous plonge au cœur du sujet à travers une description minutieuse de la figure de l'Imam Hoseyn et de la bataille de Karbala, et de la place qu'occupe cette dernière dans la martyrologie chiite. Elle passe ensuite en revue les représentations des principales figures de cette martyrologie et les messages qu'elles contiennent et tentent de transmettre. Sur base de son étude, elle montre en quoi la juxtaposition d'images saintes, d'images de martyrs contemporains, et de portraits de membres de la communauté locale contribue à créer des souvenirs qui ont un pouvoir rédempteur.

Le deuxième article de l'ouvrage, écrit par Marine Fromanger, débute par une partie descriptive sur la façon dont les portraits de martyrs sont disposés au sein des espaces publics et privés d'un quartier sud de la capitale iranienne. Bien que la perspective de départ de l'étude soit assez limitée, l'auteur montre que la commémoration et la vénération des martyrs a été pendant longtemps une façon pour certaines classes marginales de la société iranienne de trouver leur place et d'accéder à un certain prestige social. Or, pour Fromanger, cette pratique est fortement en déclin aujourd'hui. Un déclin qui pose la question plus large de l'avenir de ces franges marginalisées de la population iranienne d'une part, et de l'identité nationale, d'autre part.

La troisième contribution, faite par Christiane Gruber, est l'une des plus abouties de l'ouvrage aussi bien sur le plan empirique que dans son apport théorique. Gruber s'intéresse à la mise en scène des figures de martyrs dans l'espace du musée. En partant de l'étude du Musée Central des Martyrs à Téhéran, elle démontre deux points importants. D'une part, elle reconsidère le concept même de musée et la façon dont il a été compris en Occident jusqu'à présent, en montrant notamment son usage totalement détourné dans le contexte iranien. D'autre part, elle montre comment par le biais du musée, à savoir une institution culturelle, il y a une ritualisation de la mémoire et du deuil et une institutionnalisation de la violence et du traumatisme en Iran.

Dans la lignée de l'article précédent, la quatrième contribution, écrite par Faegheh Shirazi, s'intéresse au Musée des Martyrs, en s'attardant plus particulièrement à la récente décision du gouvernement iranien d'y ajouter une section féminine. En d'autres mots, l'auteur s'intéresse à la place accordée aux femmes dans ces politiques culturelles autour de la martyrologie. Toutefois, avant de s'attaquer à cette nouvelle dimension de la question, l'auteur aborde un point fondamental qui aurait gagné à être adressé dès le début de l'ouvrage. Shirzai analyse en profondeur l'origine du mot « martyr » et sa conceptualisation dans l'Islam chiite. Enfin, sur un ton audacieux et engagé, Faegheh Shirazi n'hésite pas à dénoncer les contradictions flagrantes

des politiques culturelles de la République islamique sur la question et leurs conséquences négatives pour les femmes.

Les deux dernières contributions sont clairement plus limitées dans leur spectre d'investigation et d'analyse mais sont loin d'être sans intérêt. L'avant-dernière, écrite par Shahla Talebi, analyse la décision soudaine des autorités iraniennes d'enterrer des corps de martyrs à l'intérieur de l'Université de Technologie Sharif et la vive opposition des étudiants face à cette décision. A travers cet événement précis, Talebi met en évidence les importantes fractions qui existent au sein de la société iranienne et les luttes qui divisent celles-ci autour des visions de la vie et de la mort. Quant à la dernière contribution, offerte par Alice Bombardier, elle s'attache à comprendre l'apport de la peinture de guerre à travers l'analyse d'une œuvre de Nasser Palangi exposée dans une mosquée de la ville frontalière de Khoramshahr.

Dans l'ensemble, cet ouvrage est une excellente initiative. Il est la parfaite illustration que la mobilisation des outils d'une anthropologie du corps et de l'espace est indispensable dans la compréhension des phénomènes culturels contemporains. L'analyse anthropologique des corps de martyrs, de la façon dont ceux-ci sont mis en scène dans les espaces privés et publics, et des interprétations idéologiques et religieuses qui y sont associées, met en évidence des enjeux de pouvoir et de lutte qui sont au cœur des contradictions de la société iranienne actuelle et qu'il serait difficile de saisir autrement. L'étude de la gestion politique des corps de martyrs et des transformations dans les pratiques de représentations visuelles de ceux-ci permet également d'observer et d'anticiper les nouvelles orientations qu'une nation telle que l'Iran peut prendre, notamment sur le plan identitaire. Enfin, *Unburied Memories* a le mérite d'offrir des points de vue féminins et féministes sur des questions, qui sont généralement scrutées et comprises uniquement à partir de perspectives masculines.